

TRADITION MARTIALE

La transmission d'un esprit et d'un comportement



Il ne suffit pas d'avoir à la bouche ce mot de "tradition" comme parade à toute interrogation, toute remise en question, comme une fin de non-recevoir à tout débat. Si l'on se cantonne dans ce refus, en niant la nécessité du renouvellement des lignes de force de la tradition martiale, on finira par tuer celle-ci à coup sûr. Ce sera juste une question de temps... Car il n'en resterait qu'une tradition fossilisée, de moins en moins "martiale" dans le regard de la société actuelle, et qui aura perdu sa raison d'être, déviée de son sens au regard de l'Histoire. Sensei Roland Habersetzer (Hanshi et 9^e dan de Karatedo du Gembukan, Japon, avec le titre de Soke de son propre style, le Tengu-ryu) propose, dans son Tengu-ryu Karatedo ©, les contours d'un "art" martial qui doit rester crédible dans le déferlement des systèmes de combat qui se reprennent les uns les autres en dehors de ce souci éducatif qui, seul, les reliait à une tradition réellement martiale, et qui est bien au-delà de ce que propose une basique méthode de défense ou un sport de combat. Voici le second volet d'une réflexion engagée sur la tradition martiale, une histoire qui mérite de continuer à être écrite aujourd'hui pour vivre encore demain, et initiée dans le numéro précédent de "Dragon".

Une tradition invariablement figée dans une structure datée d'une époque lointaine, dans ses concepts comme dans son expression corporelle, est une tradition condamnée à l'oubli. Voici le second volet d'une réflexion engagée sur la tradition martiale, une histoire qui mérite de continuer à être écrite aujourd'hui pour vivre encore demain, et initiée dans le numéro précédent de "Dragon".

Quel est le regard des nouvelles générations de pratiquants sur leur tradition martiale ? J'ai, depuis toujours, parlé de la tradition martiale et du respect qui lui est dû. Mais j'ai aussi, parallèlement et depuis longtemps, essayé de rendre attentif à ce qu'une tradition invariablement figée dans une structure datée d'une époque lointaine, dans ses concepts comme dans son expression corporelle, est une tradition condamnée à l'oubli. Parce que, encore plus en ce temps où tout ne cesse de s'accélérer, on ne parle plus "cette langue là". Or notre tradition martiale fait elle aussi état d'une petite parcelle d'un patrimoine humain accumulé au cours du temps, fait d'un corpus technique mais aussi de tout ce qui constitue son accompagnement mental. Ce dernier lui donnant une dimension qui va bien au-delà de celle de la seule finalité guerrière, la fusionnant dans la Voie universelle, celle de l'Homme véritable (1). Et comme tout patrimoine, celui-là aussi mérite notre soin. Mais quel poids cette tradition peut-elle en-

core avoir aujourd'hui face à l'inertie de ceux qui s'en disent concernés, venue de ce besoin de spectacle et de superficialité des masses, entretenu par des médias complices, au service des hommes de pouvoir et des lobbies féroces, lustrant leur vanité et leur lâcheté à longueur de temps ? Je sais que ma position engagée pour le Budo japonais a toujours été, en général, bien perçue. Même que, dans l'esprit de beaucoup, elle me rangeait à l'ombre d'une étiquette que l'on pensait définitive. Du coup, il n'en fut pas de même pour la seconde approche de la question, qui figurait pourtant aussi dans mes écrits, et qui incitait à ne pas en rester là; elle parut à beaucoup en contradiction avec ce qu'ils avaient compris en première lecture. Je ne cesse depuis de l'expliquer sans équivoque possible.

Désintéret du martial

Il suffit en effet de regarder comment se précipite ces dernières années une évolution qui ne date pas d'hier. Le désintéret du "martial" est inévitable dans nos sociétés qui jettent leurs repères plus vite qu'elles ne commencent même à comprendre en quoi ils pouvaient leur être utiles, parce qu'elles

TRADITION MARTIALE

La transmission d'un esprit et d'un comportement



Un Roshi: vieux (vénérable) maître, incarnant la Sagesse. Dessin de R.Habersetzer, dans "Encyclopédie des arts martiaux de l'Extrême-Orient", Editions Amphora (copyright).

ne veulent surtout être contraintes par rien, obnubilées par la recherche de leur bonheur immédiat. La tradition, gelée dans son emballage d'origine, est en train de tourner à la langue morte. Doucement, mais sûrement. Ce qui est aujourd'hui advenu des arts encore dits "martiaux", je l'annonçais depuis longtemps, sans dévier d'un discours toujours repris, dans une récurrente "chronique d'un désastre annoncé". Ces arts gardent certes leurs experts qualifiés, motivés, respectables, encore suivis par certains publics, mais de plus en plus relégués dans quelques cercles réservés où ils sont incontournables mais aussi de moins en moins efficaces quant à la portée de leur enseignement. Ancrés hors du monde réel, et de la nécessité d'y apporter des réponses urgentes et efficaces, donc crédibles. Au-delà de ces cénacles restreints s'agit une masse de gens qui n'ont plus accès qu'à des copies largement édulcorées de segments d'une tradition malménée par des générations où l'on est "vieux" de plus en plus vite, gagnées par des concepts de vie et des vocabulaires qui les coupent rapidement, et toujours plus (car le décalage s'accélère), du monde de leurs aînés. Alors, quel poids peut encore avoir

une tradition dans la vie quotidienne de ceux qui y sont sans cesse dépassés par la vitesse où vont les choses ? Quelles réponses à nos problèmes et à nos questionnements pouvons-nous encore attendre d'elle ? Le message de la tradition, drapé dans le seul prestige de son ancienneté, devient inaudible. Pour les jeunes générations de pratiquants, la vérité est ailleurs ! Elles sont réalistes, pragmatiques, elles font le tri. Pour ne garder que ce qui fonctionne. Et elles ont raison. Sauf que, dans la hâte, elles passent à côté d'une découverte précieuse...

Pour une mémoire martiale qui aide encore à vivre la Voie aujourd'hui

J'ai été très rapidement heurté par la dilution des arts martiaux en clones sportifs, notamment par celle du karaté (on a perdu très vite la qualification de Karate-"do"). Un virage brutal introduisant une pratique effrénée de la compétition, qui m'est toujours apparue être en soi la négation même de l'esprit de l'enseignement traditionnel (qui vise à construire l'Homme, non à gonfler son ego, voire à le détruire gratuitement, dès lors que le besoin de survie n'est pas

réellement en jeu). J'ai été très tôt déçu par l'incapacité de nombre de chefs de file (y compris japonais) à rectifier ces dérives avec tout le poids qu'aurait pourtant pu leur donner leur autorité en ces temps pionniers. J'ai été outré par le laxisme sur fond de discours habiles de tous ceux qui n'ont jamais vu dans la route sur laquelle tant de candidats sincères se précipitaient à leur suite qu'un trompe-l'oeil astucieusement entretenu pour satisfaire leurs projets personnels (l'appellation générique de "Voie" prêtant vite à des mélanges fous). Alors, je n'ai mis que davantage de force à défendre une position rapidement devenue marginale. Je n'ai cessé d'écrire, des pages, des articles, des chapitres, des livres, je n'ai jamais arrêté d'enseigner ma conception du martial dans nombre de dojos du monde, argumentant et démontrant, pour attirer l'attention sur le dépeçage progressif d'un concept que je n'avais certes pas été le seul à aimer tel qu'il était apparu à ses débuts. En ce lointain temps là, du moins. Mais j'ai très vite dû me rendre à l'évidence que nous n'étions pas si nombreux que cela, finalement, en en voyant tomber beaucoup, qui étaient un moment devant, puis autour, puis derrière moi, et qui >

auraient bien voulu tenir aussi, face au déferlement sportif destructeur. Enfin, qui le disaient, un moment... Puis de manière de moins en moins forte. D'évidence, on se pressait de moins en moins sur la route. Ou alors pour des motifs visiblement différents. Au besoin, avec quelques arrangements. J'ai eu largement le temps et les opportunités de faire ce constat peu enthousiasmant. J'ai quand même poursuivi le chemin que je m'étais choisi, auquel je faisais confiance, sur lequel j'avais décidé de caler ma vie, parce que je pensais l'avoir bien "lu" dès mes premiers pas dans un dojo. Même si l'écartait visiblement, d'année en année, de ce qui devenait un boulevard emprunté par une foule bruyante et de moins en moins informée de l'existence d'une autre pratique que celle qu'on lui vendait avec tant de succès. Même si l'esprit même de la vraie tradition martiale devenait confidentiel.

Un art martial utile

Heureusement protégé par un certain éloignement, voulu et entretenu, des modes et des changements qui s'opèrent toujours là où bruits et gesticulations font loi, j'ai continué à rêver d'un art martial revu, redéfini, reconnu et utile à notre société actuelle. Celui d'une gestuelle authentiquement martiale, héritière de celles du temps jadis, enrichie et raffermie de celles des comportements modernes, sélectionnés et intelligemment empruntés de partout. Un art véhiculant toujours les valeurs éternelles qui font l'Homme, mais revu, augmenté, revisité aux normes de notre époque. Visant à une attitude générale, au dojo comme dans la vie quotidienne, fait d'un tissu technique certes, mais également imprégné d'une philosophie de la vie et de l'action, et même d'une morale accompagnant la nécessité de devoir, peut-être, un jour, juste "arrêter la lance" (2).

Je m'enthousiais au regard de ce challenge à l'échelle des enjeux d'un monde où je voyais bien que l'important resterait toujours d'être capable de distinguer l'essentiel du leurre, pour avoir une petite chance de survivre demain (encore que, pas n'importe comment, et pas forcément au détriment des autres ni de tout le reste: un autre volet de ce qu'il fallait continuer d'enseigner en Budo). Une grande ambition, certes, mais qui n'émanait en rien d'un égotisme personnel. Juste une idée dont toute notre société pouvait se nourrir. Une ligne d'horizon vers laquelle l'enseignant que j'étais pouvais aussi, à son petit niveau, avec d'autres sans doute, pousser un peu. Là où, enfin, on cesserait de douter du genre humain.

Je m'acharnais, à partir d'un travail et d'une réflexion de fond. Quasi quotidiennement.



En combat de survie la prudence élémentaire consiste à se préoccuper de la présence d'autres adversaires pouvant survenir d'un angle mort alors même que le premier est sous contrôle (vision périphérique: un des piliers de l'enseignement de Sensei Habersetzer dans son Tengu-ryu Karatedo. Ici au cours de son dernier stage de Strasbourg. Photo Isabelle Jans).

Le jour, et souvent la nuit aussi. Sans voir passer les années. Comme une obsession dans ma vie. Je n'ai pas compté mon temps. Avec en toile fond cette recherche de la "prospérité mutuelle" de Kano Jigoro (3). Pour imaginer un nouveau souffle pour un art martial sorti des simples contingences de terrain (à l'image de cette foule de techniques de défense écloses comme par enchantement dans quantité de pays et qui n'ont fait que copier et piller très superficiellement les arts traditionnels venus des dojos), mais qui les engloberait, aussi, sans suffisance ni honte. Quelque chose qui permettrait, notamment, à nos jeunes en manque de repères (et qui nous le crient de toute leur force) de redécouvrir par ce biais les valeurs éternelles sur lesquelles on construit et défend une civilisation de paix,

de tolérance et de respect partagé. Une vraie civilisation digne de ce nom. En marche. Avec, en pierre angulaire, la notion universelle de ce qui est "juste", qui doit être défendu bec et ongles, et de ce qui ne l'est pas, définitivement pas, et qu'il faut apprendre à localiser, circonscrire intelligemment, fixer, empêcher de nuire. Peut-être détruire. Sans angélisme ni pacifisme stupides. Avec une volonté et des moyens. Je rêvais, naïvement, d'un Homme qui apprendrait, enfin, à ne plus être "un loup pour l'homme". Un Homme droit, juste, engagé, responsable, bon, pour lui comme pour les autres. Qui ne passerait pas sa vie à s'abrutir de sa propre image. Ou avait-je seulement compris le contenu de la tradition ? Ce n'était pas là ce qu'il fallait y comprendre ? Malgré toutes les tentatives de mar-

ginalisation de mon action puis d'hostilité à mon endroit, moqueries ou intimidations, accompagnées de tant de trahisons (de la part de gens auxquels j'ai, finalement, très souvent donné un métier...), au cours de mes presque 60 ans de pérégrinations sur la route, je reste toujours persuadé que la mémoire martiale garde les moyens pour nous aider à vivre, si nous savons la lire intelligemment. Et qu'il faut essayer encore de reconstituer efficacement son tissu éducatif aujourd'hui bien en lambeaux. Je n'arrête donc, toujours pas, de revenir sur le sujet (4).

Il faut tenter de sauver l'essentiel, en rendant plus compréhensible le message en notre temps si troublé.

Or voici que le temps est largement venu de tenter de sauver l'essentiel. Même si l'aujourd'hui pense à replacer dans un nouveau contexte le message des anciens maîtres de l'art. Son contenu comme contenu seront également soufflés par le vent de l'Histoire, dans l'ignorance et l'indifférence les plus totales. Sinon le fil entretenu depuis si longtemps va casser. Mais, comme en toutes choses, il ne suffit pas de dénoncer et de déplorer. Il faut se donner la peine de chercher des solutions. A commencer par définir plus clairement ce qui mérite encore vraiment d'être transmis aux nouvelles générations de pratiquants. Ce n'est en aucun cas manquer de respect à la tradition que de tenter de l'enrichir à la mesure des interrogations et des problèmes du temps de ceux qui vivent, peu ou prou, dans leur environnement. Une tradition (quelle qu'elle soit d'ailleurs) s'écrit depuis qu'il y a des hommes, et ne s'arrêtera pas de s'écrire tant qu'il y en aura. Il faut la regarder vivre comme on regarderait un film toujours inachevé, non comme on resterait scotché à une photo pour la seule beauté de son cadre venu d'un autre temps. Elle est le produit d'une histoire. Et cette prise de conscience doit se faire d'une génération à l'autre. Il ne faut pas rompre la chaîne. Passer le relais à plus que du sens ! Car il s'agit ici d'un tissu éducatif fait de l'humus culturel accumulé de génération en génération. Sa préciosité réside dans le fait qu'il suffit de savoir la respirer pour se sentir au diapason de cette sorte de vibration universelle qui a été celle de tous les hommes de tous les temps en quête de l'Essentiel. Avec les perceptions, les connaissances et les moyens de leurs époques respectives... Car la tradition doit rester un corps vivant : elle s'atrophie et disparaît si l'on ne fait que s'en nourrir pour le seul plaisir du "moi" superficiel. Elle devient alors sans intérêt pour le devenir de la collectivité. Sans raison d'être. Elle de-

vient folklore vide de sens et n'a plus rien à voir avec l'esprit même de la "Voie". Trop décalée, elle n'amène plus de réponses claires à tant de questions de notre temps. Elle devient objet de musée, certes à préserver, avec émotion, mais sans réelle utilité. C'est pourquoi, chaque génération doit se sentir responsable d'une tradition qui continue à vivre, apporter modestement mais fermement sa pierre au legs qu'elle a reçu. En perpétuant le message d'origine. Mais sans avoir peur d'adapter ni les mots ni les moyens pour le rendre plus compréhensible dans un monde qui change sans arrêt. Sans avoir peur de revoir les paramètres d'une efficacité toujours actualisée, en proposant des réponses encore crédibles aux violences du monde actuel (donc revoir le registre Bu-gei, celui de la technique : pour survivre dans le monde réel), mais sans que cela ne modifie en rien la volonté de transmission d'un esprit et d'un comportement (donc maintenir le message Bu-do, celui de l'humain : pour pouvoir encore vivre la Voie). Ces deux préoccupations seraient-elles incompatibles ?

Ce qui revient, il est vrai, à fixer encore plus haut la "barre" de ce que nous pratiquons dans le domaine du vrai martial: vivre avec son temps, tout en prolongeant fermement et respectueusement le message éducatif que les Anciens voulaient faire passer (en cherchant comment l'actualiser avec des descriptifs compréhensibles et acceptables par les nouvelles générations). Ce devrait être là la prise de conscience et la ligne d'action de tout Budoka authentique, impliqué dans ce qu'il prétend faire. Certes, ce n'est pas ce à quoi on pense d'emblée lorsque l'on entre dans la pratique. Mais c'est à ceux qui "marchent devant" (Sensei et Sempaï) de le rappeler. Que cela demande réflexion, remise en cause constante et travail de fond, ne devrait en rien être dissuasif. Je ne dis pas que l'on trouverait facilement comment adapter tout cela au grand public (la masse des licenciés des fédérations). Mais ce n'est pas le sujet, et sûrement pas mon problème. Je me suis depuis assez longtemps mis en marge du monde sportif pour avoir aujourd'hui le droit de ne pas me sentir concerné par ce type d'ajustement éventuel. C'est en ayant bien mesuré les conséquences qu'allait entraîner mon choix que je m'étais mis en marge du "mainstream" karaté "officiel", dont je ne pouvais dès lors, évidemment, plus attendre de publicité et encore moins de soutien pour ma différence. Etouffer dans l'ignorance fait partie d'une stratégie connue. Ce n'est donc pas maintenant que je vais commencer à changer de registre. C'est en toute connaissance de cause que j'avais brûlé

mes vaisseaux (5) il y a bien longtemps. Car l'art "martial", comme je l'ai toujours entendu, ne se vit pas comme un jeu, il se vit comme un engagement de soi. A vie. Dans une adhésion "viscérale". Lorsqu'il n'est plus perçu avec cette sensation interne là, il faut se résoudre à faire autre chose. Ou en rester, définitivement et sans qu'il n'y ait plus aucune confusion possible, à une pratique sportive, qui est celle d'une "gestuelle d'origine martiale". Il y en a qui n'arrivent toujours pas à choisir leur camp. A toujours vouloir "le beurre" et "l'argent du beurre"... Pour qui nous prendrions nous, pour nous permettre d'effacer un message venu de si loin, sans doute plus précieux aujourd'hui que jamais, transmis à travers tant de secousses de l'Histoire, simplement parce que nous aurions définitivement accepté de le voir brouillé par les gesticulations de tous ces avatars qui prospèrent sans vergogne dans leurs impostures entretenues dans l'inculture générale ? Rien n'est plus préjudiciable au futur des hommes que la perte de leur mémoire. Et rien n'est plus condamnable que de précipiter cette tendance naturelle.

Il ne faut pas laisser faire. Et s'en donner les moyens. A commencer par avoir la volonté de ne pas laisser un précieux patrimoine (avec son volet culturel qui mérite toute notre attention) malmené par des irresponsables. Dans le bruit médiatique, les stress de tout genre, la peur qui monte dans une civilisation en proie au doute, le repli sur le confort, ce ne sera certes pas chose facile. Et il en restera de moins en moins, parmi ceux qui le pourraient encore (mais qui se sentent si peu suivis et désormais si limités par le temps), à vouloir relever le défi. De ces budokas du siècle d'avant...

Car, sans une prise de conscience rapide et massive (?), cette espèce-là aussi est, définitivement, en voie de disparition. ●

R.Habersetzer (www.tengu.fr)

(1) Thème de cette rubrique dans le N° 20 de "Dragon".

(2) Sens premier des caractères chinois "Wu-shu", puis "Bu-do" en japonais, qui souligne bien qu'un véritable art martial n'est jamais conçu pour l'agression.

(3) "Entraide et prospérité mutuelle", objectif que Kano Jigoro (1860-1938) avait fixé à son Judo du Kodokan.

(4) Ce thème fut, entre autres, et à plusieurs reprises, l'objet de mes...92 articles (!) parus entre 2003 et 2015, que ceux qui ne les ont pas vus passer peuvent retrouver et télécharger sur www.encyclopedie-arts-martiaux-habersetzer.fr

(5) L'image réfère à l'esprit de non-retour, une fois arrivé sur un rivage d'où le navire qui vous a porté a définitivement rempli son office. Puisqu'on a décidé de se couper soi-même de toute tentation de retraite sur le chemin qu'on laisse derrière soi, pour ne plus aller que de l'avant. Une manière d'assumer un engagement quelles que soient les difficultés à venir.

La transmission d'un esprit et d'un

Ceux qui me lisent au travers de mes nombreuses interventions dans ce magazine ne seront pas surpris de me voir évoquer une fois de plus ma "piste Tengu" comme prolongement de ma réflexion sur le devenir de la tradition martiale (1). J'y ai déjà dit combien je ne peux que regretter, en tant que vieux routier du Bugei-Budo, que l'initiative d'un retour aux vraies sources ne soit pas partie de nos dojos. Sans écarter de cette réflexion ceux qui, dans d'autres mouvances, ne cessent pourtant de prétendre mettre au point de nouvelles méthodes de combats, avec des noms différents et plus racoleurs les uns que les autres, pour... juste en rester aux mêmes gestuelles. Un coup de pied reste un coup de pied, un coup de coude n'est jamais qu'un coup de coude. Qu'ils soient donnés en keikogi dans un dojo ou en short sur un ring. Le dojo restant mon cadre de pratique et de réflexion, j'y ai entrepris il y a déjà longtemps de proposer que l'on se concentre davantage sur "l'esprit de la technique", ou "le comportement à avoir avec une technique". Et d'y construire mon Tengu-ryu ©, dans ses trois domaines de compétence (Karatedo, Kobudo, Hojutsu), autour d'un langage corporel, lui-même expression d'une problématique de combat très spécifique, pour ne pas dire unique (quand je vois ce qui continue de se faire ailleurs).

Une gestuelle générique

Le produit de cette recherche est certes loin d'être parfait (mais il entre déjà dans... la tradition, qui se chargera bien de le perfectionner encore dans le même état d'esprit), mais il a le mérite d'exister et de rester ouvert à d'autres ajustements. Il est en fait déjà plus qu'une amorce d'évolution possible, et ceux qui me suivent régulièrement en stages ont bien compris à quoi mène un programme aussi lourd, sans commune mesure avec un "entraînement" classique juste tout en sueur... Je voudrais l'illustrer ici (sans l'alourdir de descriptifs techniques) avec un tout petit aperçu en deux exemples simples d'une pratique basée sur une gestuelle que je veux générique, développant une mémoire musculaire et mentale, la seule pouvant fonctionner en état de stress, et ce quelle que soit l'arme mise en oeuvre (exemples à partir des Tengu-waza à main nue ou à main armée). Ce genre d'exercices constitue l'axe de la pratique que je propose à certaines ceintures noires



du Tengu-ryu Karatedo © (2) également initiées en Tengu-ryu Hojutsu © (3). Avec de nombreuses techniques de transition (main nue-main armée) qui élargissent considérablement la méthode globale. Qu'il soit cependant bien clair que le but de ce travail est d'enrichir chaque domaine de compétence des perfectionnements utiles venant de l'autre. Dans les limites du possible et du cadre légal. Ainsi celui du Tengu-ryu Karatedo © prend largement en compte la problématique du combat de survie (qui existe par définition lorsqu'il s'agit de devoir recourir à une arme, bien loin de l'assaut avec règles sportives, et lorsqu'il n'est plus possible de contourner le réalisme de terrain). Parmi ces nouveaux paramètres: les bougés et déplacements, les angles d'action, le souci permanent des menaces multiples, la vision périphérique, la maîtrise

de la gestuelle et du suivi mental, la gestion du stress et de la respiration, la notion d'engagement d'une riposte adaptée et toujours évolutive, la responsabilisation de l'acte, etc... De telles modifications et adaptations dans l'approche du combat à main nue, venues du réalisme du tir de combat (Hojutsu), ne nécessitent rien d'avoir recours à une arme dans un dojo (!) mais sont déjà si loin d'une pratique sportive du karaté. Et elles ne s'improvisent pas (je note bien, ça et là, l'apparition plus ou moins discrète de quelques « emprunts » techniques dont l'origine est évidente... (4). Il faut cependant bien plus d'attention et de sérieux qu'une pâle imitation, qui ne peut faire longtemps illusion, pour tenter de construire un art martial du futur, tout en compétence et en retenue. Pour des Samourais de demain. Avec une efficacité



comportement : la piste Tengu

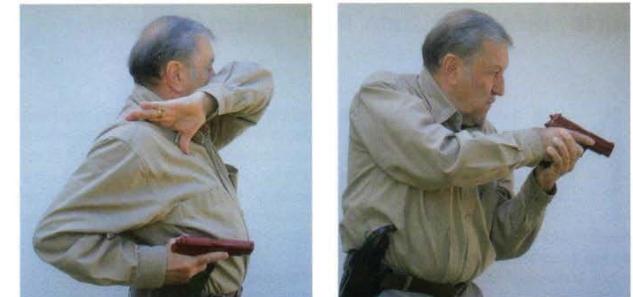


Exemples de Tengu-waza sur menace avant, de très près (chikama-uke: gestuelle basée sur un « drill d'urgence » frontal, ou protection avec coude avant accompagnant une première frappe ou un premier tir, les deux directement exécutés de la main forte à partir de la hanche puis reprise d'une distance de sécurité avant nouvelle action en contre si nécessaire.

toujours mesurée à l'aune de leur temps, et sur fond de transmission d'un esprit et d'un comportement. Dans le respect d'une Tradition bien vivante. Tout le but de ce propos. Et dans une perspective historique...

R.Habersetzer

- (1) Voir « Dragon » No 19.
- (2) Voir mes ouvrages "Tengu, ma voie martiale" (Amphora, 2007), notamment le chapitre intitulé "Repenser l'art martial au XXI^e siècle", et "Tengu-ryu Karatedo, une pratique fondamentalement martiale de l'art de la main vide" (Budo Editions, 2014).
- (3) Voir mon "Tir d'action" (Amphora 2009). Et bien entendu toujours dans le strict respect des dispositions légales.
- (4) J'ai tant publié, livres et articles, qu'on ne peut ignorer depuis 20 ans les fondamentaux de la dynamique Tengu, à main nue ou non. C'était même "fait pour", et je ne peux qu'être heureux



pour une configuration de tir.

d'avoir été lu, même discrètement... Je déplore cependant que seules certaines composantes physiques commencent à retenir l'attention, l'esprit de la technique restant ignoré.

Voir également les précédents articles de l'auteur dans les numéros 16, 17, 18, 19, 20 et 21 de "Dragon", qui éclairent également le thème abordé dans celui-ci (N.D.L.R.).



Exemples de Tengu-waza sur attaque latérale, côté fort, de très près (chikama-uke : gestuelle basée un « drill d'urgence », un armé à la hanche suivi d'un fouetté en uraken de la main forte ou d'un premier tir en première réponse, puis reprise d'une distance de sécurité avant nouvelle action en contre si nécessaire.